



Je te salue Marie,
Mère de toutes nos pentecôtes.
Tu es avec les apôtres,
l'Eglise qui prie et accueille les dons du Saint-Esprit.

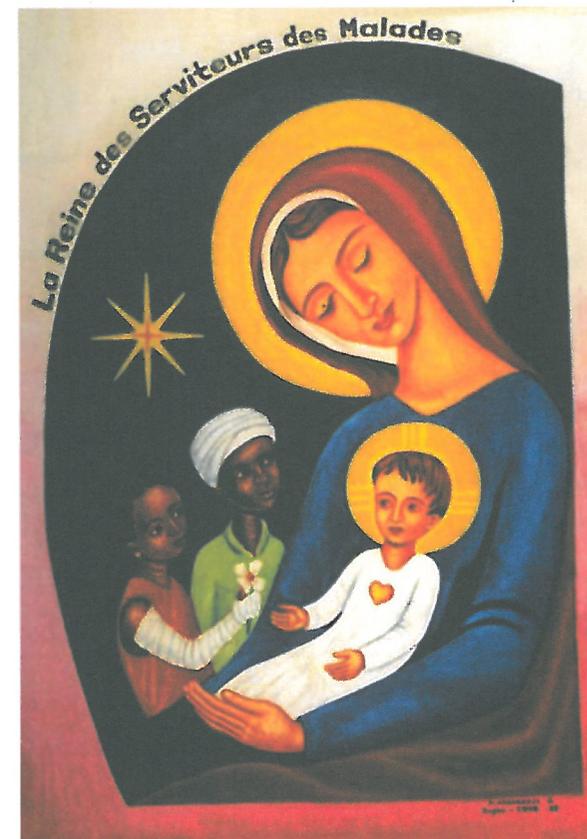
Je te salue Marie,
Mère de toutes nos espérances.
Tu es l'étoile radieuse d'un peuple en marche vers Dieu.
Tu es l'annonce de l'humanité transfigurée,
Tu es la réussite de la création
que Dieu a faite pour son éternité.

Michel Hubaut, franciscain

(N'oublions pas que l'idéal franciscain habitait aussi le cœur de saint Camille qui avait voulu être capucin. Le Père Michel Hubaut, écrivain et journaliste de formation, est déjà venu rencontrer fraternellement les religieux camilliens et les laïcs, à l'hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne, pour leur parler des séductions des nouvelles spiritualités, notamment du *Nouvel Age*)



Notre-Dame Santé des malades



• SOMMAIRE

- Editorial : Emerveillés ensemble p. 1
- Saint Camille, sa vie son exemple pour nous
(P. M. de la sainte Famille) p. 2
- Rencontre de la Grande Famille de Saint Camille
(P. J. Simporé) p. 6
- Témoignages :
- La béatification de Mère Teresa (P. Pierre Allheily) p. 7
- La retraite des religieux et des laïcs p. 10
- Prière à Marie (P. Michel Hubaut) c.

En encart : Index des thèmes des bulletins de 1 à 50

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : décembre 2003

PRIERE

Je te salue Marie,
Mère de tous nos désirs heureux.
Tu es la terre qui a dit oui à la vie

Je te salue Marie,
Mère de toutes nos recherches de ce Dieu imprévu.
Du temple où tu le perds, au Calvaire où il est crucifié,
sa route te paraît folle.
Tu es chacun de nous qui cherche Jésus,
sans bien comprendre sa vie et ses paroles.
Tu es la mère des obscurités de la foi,
toi qui conserves tous les événements dans ton cœur,
qui creuses et médites tous nos « pourquoi ? »
et qui fais confiance en l'avenir de Dieu, ton Seigneur.

Je te salue Marie,
Mère de toutes les souffrances.
Tu es la femme debout au pied de l'homme crucifié,
tu es la mère de tous ceux qui pleurent l'innocence
massacrée et le prisonnier torturé.

Je te salue Marie,
Mère de Jésus et du disciple qui a cru.
Tu es la mère des hommes et de l'Eglise.
Tu es au carrefour de l'histoire du salut
que Dieu invente depuis Abraham et Moïse.

IV – Une méditation contemporaine à propos du bon samaritain

Aime-moi tel que je suis et pas tel que tu voudrais que je sois. Aime-moi avec mes cheveux en désordre, mes yeux fatigués et ma mine des mauvais jours. Aime-moi au plus profond de mes rides, aime-moi quand mes jambes ne peuvent plus me porter, quand mes mains agitées d'un tremblement nerveux disent la peur, quand mes yeux cherchant ton regard disent l'angoisse. Aime-moi dans mes colères et mes passions, au sommet de mes générosités, comme aux lisières de mes mesquineries.

Parce que, vois-tu, si jamais tu m'aimais ainsi, alors je serais capable de changer. C'est fou ce qu'on peut changer quand on est aimé. Car au feu du regard de l'autre, tout est possible : l'anéantissement ou la résurrection.

Aime-moi et je serai un vivant.

(offert par le P. Joannès)

**EDITORIAL :****« Émerveillés ensemble »**

Que s'est-il donc passé en ce mois d'octobre 2003 pour que nous soyons émerveillés, et émerveillés ensemble ? Parmi les événements, retenons les 25 ans du pontificat du Saint Père, avec au cœur des cérémonies, la béatification de Mère Térésa, les deux journées de rencontre à Rome de la Grande Famille de Saint Camille, et la retraite des religieux camilliens et des laïcs sur le thème : « La spiritualité camillienne ». Toutes ces raisons ont été des motifs de nous émerveiller ensemble et de rendre grâce (cf des témoignages dans ces pages).

Ce bulletin arrive maintenant à son numéro 50. C'est donc un moment pour nous de prendre un petit temps pour regarder le travail accompli. Ce bulletin est actuellement tiré à 120 exemplaires et rejoint des groupes francophones de la Famille Camillienne (en France, au Bénin, au Burkina Faso, au Québec) ainsi que des personnes sympathisantes en-dehors de nos groupes. Dès le premier numéro (juillet 1997), il se compose d'un enseignement, de témoignages, d'une prière, spécifiques. Depuis septembre 1999, il est devenu mensuel. Plusieurs fois dans l'année, se trouve un encart qui peut être un message entier du Saint Père pour un fait important, comme la Journée Mondiale du Malade, ou Les Pages Internationales ou une autre raison. L'illustration de la couverture, elle, est annuelle. Profitons de cette occasion qui nous est donnée pour remercier tous ceux qui ont contribué à sa bonne réalisation et à sa diffusion.

Pour ce numéro 50, vous trouverez en encart la liste des thèmes évoqués pendant ces six années écoulées et si vous le souhaitez, vous pourrez vous procurer l'un ou l'autre (ou plusieurs) des numéros dont vous n'auriez pas eu connaissance et qui vous serai(en)t utile(s).

A la suite du Christ miséricordieux et de l'exemple de saint Camille, restons dans la joie de ces émerveillements vécus ensemble, et confions tous nos frères et sœurs malades à Marie, fêtée chaque 16 novembre par les Camilliens dans le monde, comme Notre-Dame, Santé des Malades ».

*Marie-Christine Brocherieux, Présidente
et le comité de rédaction*

ENSEIGNEMENT DU MOIS : SAINT CAMILLE, SA VIE, SON EXEMPLE POUR NOUS

Camille de Lellis naît le 25 mai 1550 à Bucchianico, petite bourgade des Abruzzes en Italie, située entre Rome et la mer Adriatique. C'est le jour de la Pentecôte, c'est aussi la saint Urbain, fête patronale du village. Sa mère âgée, Camilla, participe à la messe, quand surviennent les douleurs annonciatrices de l'accouchement. Elle n'a que le temps d'arriver chez elle. Camille voit le jour dans l'étable de la demeure familiale faisant la joie de son père Jean de Lellis, capitaine d'infanterie dans l'armée impériale de Charles-Quint.

Sa mère s'applique à l'élever en lui donnant une éducation religieuse. L'absence répétée de son père fait de Camille un enfant dissipé, se passionnant plus pour le jeu que pour les études. Cette conduite rappelle à sa mère un songe qu'elle avait eu pendant sa grossesse : un garçon portant une croix sur la poitrine à la tête d'un groupe d'enfants. Qu'allait devenir Camille ? C'était un grand souci pour elle.

Camille a treize ans quand sa mère meurt. Il vit cela comme une injustice du Ciel. A dix-huit ans, Camille ne peut que suivre son père dans une carrière militaire. Mais pour peu de temps, car contractant tous les deux une fièvre, son père meurt avant même de partir en campagne. Camille en est très affligé, il est seul. Une plaie à la jambe droite l'oblige à prendre du repos. Un jour qu'il se lamente sur son sort, le Seigneur fait qu'il croise deux Frères Capucins. Il en est édifié, il se promet de changer de vie et de devenir religieux comme eux. Or, sa plaie l'oblige à se rendre à l'hôpital Saint-Jacques-des-Incurables de Rome pour se faire soigner. Pour payer ses soins, il est employé comme infirmier. Encore une fois, la passion du jeu l'emporte sur les soins auprès des malades. Il est renvoyé de l'hôpital.

d'apports de la part du Père Alvarez qui écoute avec acuité et bienveillance et répond toujours. Ils sont malheureusement trop courts ces partages car il est nécessaire de respecter l'horaire et à 18 heures l'office du soir n'attend pas.

*

Septième méditation : La prière de la communauté et de la Famille Camillienne : prier comme le Christ miséricordieux. C'est la dernière méditation (le dimanche matin), celle qui m'apporte des réponses et m'éclaire sur ma difficulté à prier avec des mots « usés » pour moi, tellement reliés à des blessures que j'ai du mal à me réconcilier avec eux. J'ai besoin de me laisser apprivoiser pour m'y sentir à l'aise en communion. J'ai aussi apprécié et je me suis sentie reconnue dans la prière spontanée tout au long des jours pour des riens, d'infimes remerciements des bonheurs de la vie.

Je vais rentrer chez moi cet après-midi, **qu'est ce que cela va changer dans ma vie ?** M'efforcer d'être pleinement dans ce que je fais, dans les actes les plus simples des jours. Respecter les rythmes, les miens et ceux des autres, apprendre à dire plus combien j'apprécie l'autre et m'apprivoiser de plus en plus dans la prière avec Dieu.

Simone Bonifaci, Famille Camillienne

III -La retraite nous donne des clés

« *Je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance* ». Oui Seigneur, tu es vraiment présent et le souffle de ton Esprit nous l'a donnée pendant ce week-end par cet enseignement très dense. Trois mots-clés sont clés de voûte dans notre ministère. Charité – Miséricorde – Salut. Miséricorde parce que sa miséricorde fait de nous des hommes et des femmes nouveaux qui impliquent dans la foulée des actes et des œuvres de charité. Annoncer l'œuvre du salut, la bonne nouvelle du salut à « nos seigneurs et maîtres ». Ces trois mots unifient notre vie apostolique. Charité envers celui ou celle que nous accompagnons ; combien de fois ai-je vécu des réconciliations entre celui qui s'en va vers sa destinée éternelle et certains membres de sa famille. Incandescence du départ, solidarité humaine où l'on touche à ce mystère de Dieu présent qui remplit notre existence de tendresse ineffable et d'amour.

Pierre Delaunay, Famille Camillienne

Accueillir l'autre tel qu'il est aujourd'hui, avec un regard neuf de ce que je sais de lui, sans attente, être à son écoute, se laisser vibrer, bouger, découvrir devant lui par des regards, des gestes, des paroles, ce n'est qu'une partie de ce que je peux faire, mais déjà un bout de chemin vers une meilleure humanité tout en sachant que sans Son aide je ne peux rien.

Seigneur, accorde-moi Ton soutien
Je sais que je suis aimée de Toi
mais j'ai besoin de le voir, de le sentir
de l'intégrer en moi,

Que Ton amour devienne vivant, purifiant, dynamique, transformateur
Pour m'aider à rayonner Ton amour.

*

Sixième méditation : Dans l'école du Christ miséricordieux, bon samaritain : revivre son expérience. Ce qui me frappe, c'est la vie. La vie, c'est la dignité des autres, c'est donner la vie aux autres, c'est être fécond, cela implique de ne pas parler mal des autres, de leur donner des droits, du respect, de les laisser exister dans ce qu'ils sont.

Pour pouvoir marcher sur les pas du Christ miséricordieux, tout ce qui a été dit, je le vis en pointillé, le parcours de la spiritualité des gestes, tiré de la parabole du bon samaritain (Lc 10, 29-37) m'impressionne et m'interroge : **sortir**, sortir de moi, de ma bulle, de mes protections, prendre des risques ; **regarder** voir au-delà des apparences ; **me laisser prendre de compassion**, éloigner mes peurs, peur de souffrir d'être submergée par mes émotions ; **descendre, s'approcher** passer la peur, accepter l'autre tel qu'il est, le prendre au moment présent sans juger ni rejeter ; **panser les plaies**, cela demande compétence toucher l'autre et se laisser toucher ; **charger sur sa propre monture** céder ma place, offrir ce que j'ai ; **impliquer d'autres** se détacher, ne pas garder « son » « malade, pouvoir s'effacer ; **l'amour qui coûte** en argent, en amour, en liberté, ne pas thésauriser les richesses de toutes sortes pour qu'elles ne se dévalent pas mais qu'elles servent.

Les temps de partage, chaque soir, de 17 h à 18 h. Les partages sont toujours intéressants et enrichissants, ils me montrent la diversité des compréhensions, les points les plus importants pour les uns et les autres. J'ai aimé les échanges, les questions, le tout régulé, expliqué par des compléments

Camille est soldat pendant cinq ans, de 19 à 24 ans. Il vît là diverses situations périlleuses. Réchappant à une tempête et perdant tout au jeu, il se souvient pourtant de sa promesse. Alors qu'il mendie aux portes d'une église, des Frères Capucins l'embauchent comme manœuvre dans leur couvent.

Or, la passion pour le jeu et pour le monde est encore très forte chez cet aventurier : il pense, sitôt l'hiver terminé et avec quelques écus en poche, repartir. Il n'est pas encore stable mais le Seigneur veille...

Un jour, il est chargé de faire une livraison au couvent de Castello di San Giovanni à Manfredonia. La veille de son départ, le frère Angelo prend Camille à part, pour un entretien spirituel. Le lendemain, Camille se recommande aux prières de ce capucin, et le quitte comme prévu.

Chemin faisant, Camille repense à tout ce que lui a dit avec tant de douceur le Frère Angelo. Soudain, c'est l'illumination du Ciel, il en est terrassé et en ce 2 février 1575, à 25 ans, Camille comprend combien Dieu lui fait miséricorde. Il ne peut que tomber à genou à même la pierre, et pleurer amèrement toutes les fautes de son passé. Désormais, plus rien ne sera comme avant, Camille va rejeter sa jeunesse turbulente. C'est décidé, il veut se faire capucin pour mener une vie de pénitence toute consacrée au Seigneur : « Plus jamais le monde » dit-il.

Cependant le Seigneur le veut autrement. Sa plaie s'ouvre à nouveau. Il ne peut rester chez les Capucins. Il retourne à l'hôpital Saint-Jacques-des-Incurables pour s'y faire soigner. Camille devient maître de maison, il exerce cette charge avec tant de zèle qu'il étonne et édifie son entourage. Sa plaie guérie, il retourne chez les Capucins mais le 19 décembre 1581, il doit repartir se soigner. En effet, sa robe de bure frottant sur sa plaie, il ne peut rester capucin. Dès lors, Camille prend conscience que le Seigneur l'appelle autrement : auprès des malades.

A partir de ce qu'il connaît des hôpitaux, il se demande comment améliorer les conditions déplorables dans lesquelles les malades sont soignés ? Quel remède apporter à tant de maux ? En 1582, vers la fête de l'Assomption de Marie, Camille songe à fonder une simple congrégation de laïcs pour soigner gratuitement les malades par amour de Dieu. Il fait part de son projet à son confesseur qui l'encourage à continuer. Il en parle aussi à ses amis qui n'hésitent pas à s'engager dans l'aventure. Or, ce projet n'est pas bien vu de tous. Il suscite la jalousie du restant du personnel de l'hôpital, qui va jusqu'à saccager l'oratoire que Camille et ses compagnons s'étaient aménagé et où ils se réunissaient chaque jour pour prier. Camille est découragé. Alors qu'il prie dans la nuit, il voit le bras du Christ se détacher de la croix et il comprend : « Pusillanime ! Cette œuvre n'est pas la tienne, mais la mienne ! ». Réconforté, il va reprendre ses études pour devenir prêtre. Ordonné prêtre en 1584, il quitte avec ses compagnons l'hôpital Saint-Jacques pour vivre en communauté. Ils vivent ainsi pendant deux années en connaissant quelques tribulations. Le 18 mars 1586, le pape Sixte-Quint approuve par le Bref « ex omnibus » la congrégation des Serviteurs des Malades. Le 26 juin de la même année, il autorise Camille et ses compagnons à porter sur leur habit (une soutane noire) une croix de tissu rouge, symbole que Camille a choisi pour être témoin de l'amour miséricordieux du Christ pour tout homme et pour le monde.

Durant les années suivantes, Camille et ses compagnons se dépensent sans compter. Il fonde une première communauté hors de Rome, à Naples.

Le 21 septembre 1591, la pape Grégoire XIV érige la congrégation en Ordre par la Bulle « Illius qui pro gregis », et autorise Camille et vingt-cinq de ses compagnons à faire profession solennelle. L'Ordre, ainsi fondé, répond aux besoins du monde de l'époque. Il se répand dans toute l'Italie : à Florence, Ferrare, Messine, Palerme, ...

En suivant les conseils donnés pour la méditation j'ai revisité l'itinéraire de ma vie. J'ai pris conscience de mes blessures et de leur profondeur, de mes protections pour ne pas souffrir. Être vue, acceptée, reconnue, aimée par Dieu, sous son regard ; j'ai peur d'avoir mal, de ne pas pouvoir supporter autant de joie.

Toi Seigneur, tu les connais mes blessures
Aide-moi à les accepter, à les reconnaître, à les aimer
Pour ce qu'elles m'ont apporté de bon pour ma croissance
Et pour pouvoir Te suivre.

*

Quatrième méditation : L'Évangile de la santé. Le guéri devient guérisseur. L'offre d'une nouvelle santé. C'est tellement dense que je ne sais plus aborder tout cela. La dimension thérapeutique de Jésus – une force sortait de Lui – Je pense à cette femme qui touche son manteau et il le sent. Cette dimension-là m'a toujours impressionnée, touchée, remuée.

Faire un chemin de guérison, entrer dans ce chemin, c'est pour pouvoir accompagner les autres et je suis persuadée que je ne peux accompagner quelqu'un que sur un bout du chemin en fonction de ce que j'ai moi-même parcouru. Sans l'aide de Dieu, je ne peux pas aller plus loin. Je prends conscience que c'est en me lâchant dans sa Miséricorde que tout devient facile, simple, évident. Si je regarde seule le chemin à parcourir, j'ai le vertige mais avec Lui, en entrant dans son temps, je vais pouvoir me reposer.

*

Cinquième méditation : Le guéri devient homme/femme nouveau. Le salut/santé à travers l'humanité renouvelée. Vivre humainement c'est une option, un choix, une vocation. Cela me parle bien et j'ai envie d'approfondir de vivre les conseils évangéliques, la chasteté, la pauvreté et l'obéissance, ainsi définis. Jusque là, pour moi, c'était de grandes pancartes faites d'obligations, d'interdits, d'incompréhensions. Maintenant cela devient plus clair et à ma portée. Je ressens tous ces mots froids et morts pour moi comme un chemin vivant, ouvert qui monte doucement et me permet d'avancer même si « je boite et ai mal aux genoux ».

Alvarez, j'ai pu me poser les bonnes questions sans me perdre dans ce que je sais déjà de moi, ni retomber dans mes ornières. C'est ainsi, avec un œil nouveau que j'ai pu me pencher sur ma réalité d'aujourd'hui, l'image que j'ai de moi, mes peurs, mes priorités, mes talents, faire le point, jeter un regard vrai sur ma façon de vivre avec moi et les autres.

A 11h30, les Pères Camilliens ont concélébré l'Eucharistie accompagnés par les beaux chants des religieuses. Simplicité, ordre, rituel. Je me retrouve un peu. Je me sens moins languée, ignare, je fais un pas timide pour me lâcher dans la prière. Au cours du temps de méditation sur les textes de l'Evangile, je me suis surprise à avoir besoin de reprendre pied pour participer à la messe.

Un délicieux repas a suivi dans le silence, le calme, l'attention des sœurs pour le service.

*

Deuxième méditation : « Nous avons cru à l'amour » (1 Jn 4,16) L'aimé devient aimant. Je réalise combien mon cheminement personnel à travers toutes les étapes de ma vie a été dans la recherche de la spiritualité camillienne. Je ne pouvais pas croire à un Dieu négatif, morbide, qui demandait des sacrifices et méprisait sa création. Un Dieu de souffrance et de mort, alors que pour moi, il a toujours été un Dieu de vie. Un Dieu de résurrection. Jésus Dieu incarné a toujours été pour moi un modèle de vie humaine, de dépouillement pour une croissance, un chemin, il le dit lui-même, « je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Dans le temps de partage, je n'ai pas osé parler de ma sensation d'être dans la cour des grands et de ne pas savoir comment méditer. Pour moi, le seul moyen que j'ai trouvé pour le faire, cela a été d'écrire, d'écrire mes sensations de les décrire en vérité. Ce qui est sûr c'est que j'ai pu ainsi me laisser guider, avancer et renouer avec moi-même. J'avais perdu le fil et reprendre l'écriture m'a été bénéfique. Dans l'office du soir j'ai retrouvé « je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », est-ce un clin d'œil de Dieu ?

*

Troisième méditation : Témoins de la miséricorde de Dieu. La voie de l'indigence et de la conversion. Le Père Alvarez, je l'écouterai pendant des heures : il a le poids, l'expérience, la finesse, j'ai pris des notes car le texte donné ne m'éveille pas autant que ses paroles.

Le 14 juillet 1614, à 64 ans, Camille entre dans la gloire de Dieu, laissant un Ordre en plein essor, qui se développera dans le monde entier. Il est béatifié, le 8 avril 1742, canonisé le 29 juin 1746. Il est reconnu saint patron des malades et des hôpitaux, le 22 juin 1886, et saint patron du personnel soignant, le 28 août 1929.

En quoi la vie de saint Camille peut-elle être un exemple pour nous ? Ses vingt-cinq premières années sont bien ordinaires et rien ne laisse présager qu'un jour, il deviendra un saint. Notons que Camille est, comme chacun de nous, un homme blessé par la vie : l'absence de son père dans sa toute petite enfance, la mort de sa mère à l'adolescence et celle de son père quelques années plus tard, lui donnent un sentiment d'abandon. Cependant, la Providence lui a fait rencontrer des personnes qui l'ont profondément touché et aidé dans son cheminement : des frères capucins, le frère Angelo, son confesseur ... Mais nous devons surtout retenir que Camille a fait l'expérience unique de l'Amour miséricordieux de Dieu le Père ce qui a déterminé toute sa vie après le 2 février 1575. En effet, à travers cette expérience Camille fut guéri de tout son lourd passé. C'est ce que nous appelons aujourd'hui la guérison intérieure. Saisi par cette tendresse de Dieu, Camille est devenu un apôtre de la charité ne sachant plus que faire pour soigner tous les malades et les pauvres de la société de son époque. Aujourd'hui encore, et peut être avec plus d'ardeur encore, nous devons nous laisser pétrir par son exemple. Saint Camille a su innover en son temps. A nous de savoir, comme lui, reconnaître dans chaque malade la personne du Christ, et voir dans la personne malade, une personne à aimer, à soigner, à écouter, à comprendre, à traiter avec cœur dans sa dimension corporelle et spirituelle.

Père Michel RIQUET de la Sainte Famille

RENCONTRE DE LA GRANDE FAMILLE DE SAINT CAMILLE.



Du 3 au 4 octobre 2003, se sont rencontrés à Rome, à la Villa Maria Rosa Molas, les représentants de tous les instituts qui se réfèrent au charisme de saint Camille pour servir les malades, les pauvres et les plus nécessiteux : les Servantes Missionnaires Camilliennes, la Famille Camillienne Laïque, les Filles de Saint Camille, les Sœurs Camilliennes (Autriche), les

Servantes des Malades de Saint Camille, les Serviteurs des Malades (Camilliens), les Missionnaires Camilliennes Marie Mère de la Vie (Brésil), les Missionnaires des Malades Christ Espérance. Les sœurs de la congrégation Stella Maris n'ont pas pu participer à cette rencontre à cause d'un contretemps.

Pendant ces deux jours, les 67 participants – de 23 pays - ont :

- réfléchi sur la nouvelle évangélisation du monde de la santé ;
- approfondi, grâce à des conférences et des partages, ce qui est commun entre eux : l'identité camillienne et comment la rendre plus visible dans le milieu de la santé aujourd'hui ;
- fait la relecture du charisme camilien : qu'ont-ils en commun comme don et comme défis ?

Ces journées ont été vraiment des moments de prière, de fraternité, de travaux de groupes et de partage.

P. Jacques Simporé, Consultant général

• **Un temps fort très apprécié. Ces rencontres sont toujours importantes. La Province de France y a envoyé trois participants.**

I – Impression

Chacun sait bien reconnaître un moment particulièrement fort, intense, riche, un moment heureux dans sa vie. Ce qui s'est vécu à Blaru pendant ces quatre jours, avec le Père Francisco Alvarez, fut pour nous un moment de vrai bonheur. En effet, grâce à l'invitation du Père Pierre ALLHEILY, provincial de France, nous avons pu vivre cette retraite en une belle communion fraternelle entre religieux et laïcs de la même famille spirituelle, très bien accueillis par les sœurs Bénédictines. En silence, nous avons pu « ruminer » les méditations « offertes » par le prédicateur et nous mettre bien en présence du Seigneur, en communauté et individuellement, d'une façon calme, recueillie, « agréable », qui dilate le cœur et l'âme. **L'Évangile de la Santé**, enseigné avec enthousiasme et ferveur par le Père Alvarez, nous a ouvert un chemin de guérison intérieure dont les retombées ne pourront qu'être bénéfiques à tous, aux personnes malades et à notre entourage. Au moment de partir, en saluant l'une des sœurs, nous lui avons dit : « Cela va être dur de redescendre de la montagne. » « Ah ! ... parce que vous étiez sur le Mont... » Oui, « sur le Mont Thabor ». Merci à tous. Tout, y compris « les petites choses », les attentions des uns pour les autres, a contribué à la réussite de cette retraite.

Marie-Christine et Jean-Marie Brocherieux, Famille Camillienne

II -La retraite pas à pas

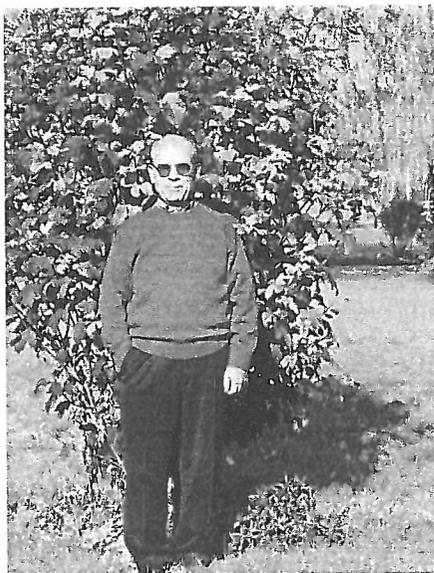
Après un joyeux voyage dans la voiture de Manga, un chaleureux accueil des religieuses, le plaisir de me retrouver dans une chambre dépouillée mais fonctionnelle où j'ai pu trouver mes marques, un apprivoisement à une retraite, j'ai passé une bonne nuit réparatrice pour accueillir l'enseignement du Père ALVAREZ.

L'office de Laudes, le premier matin, m'a surprise par une sensation de connu et d'inconnu. J'ai été séduite par la beauté des chants, des voix, l'harmonie des religieuses, la simplicité de la chapelle, sa sobriété élaborée dominée par un Christ habillé, stylisé, noir, entouré de lumière par un éclairage approprié.

*

Première méditation : Introduction. *J'ai été saisie par le fait d'avoir à apprendre à être une femme dans toute son humanité. A l'écoute du Père*

RETRAITE DES RELIGIEUX ET DES LAÏCS



Nous ne donnons pas ici les textes des méditations offertes par le Père ALVAREZ mais nous en ressentons la teneur à travers quelques témoignages de participants. Nous pourrions continuer à en publier d'autres en décembre, si des religieux ou des laïcs qui étaient présents veulent bien nous les partager.

SPIRITUALITE CAMILLIENNE

Témoins de l'amour salvifique et salutaire du Christ

Prédicateur : Père Francisco ALVAREZ,

camillien de la Province espagnole.

22-26 octobre 2003

Chez les Bénédictines du Sacré Cœur de Montmartre

Prieuré Béthanie – 78270 Blaru

TEMOIGNAGES

BEATIFICATION DE MERE TERESA



Le dimanche 19 octobre 2003, à 10 heures, j'ai eu la joie et la grâce de participer place Saint Pierre, à Rome, à la cérémonie de la béatification de Mère Teresa de Calcutta, présidée par Jean-Paul II qui, malgré sa fatigue, en cette année de Rosaire, a célébré aussi ce jour-là, le 25e anniversaire de son Pontificat et la Journée Mondiale des Missions.

A 6h 30 du matin, il y avait déjà énormément de monde... Les barrières nous empêchaient d'avancer, mais la joie d'être là était si vive que nous nous laissions rejoindre par la prière du rosaire, en attendant la levée des obstacles... Nous prolongions ainsi, en quelque sorte, la veillée de prière de Saint Jean de Latran du vendredi après-midi où le saint Sacrement était exposé pour l'adoration, en présence de la Communauté des Missionnaires de la Charité et la veillée de prière en préparation de la Journée Mondiale des Missions, samedi soir, à la salle d'audience Paul VI au Vatican.

Au fur et à mesure que l'heure avançait, une foule immense de pèlerins se mettait en place pour former cette Eglise universelle en fête, venue se rassembler pour célébrer dans la louange et l'action de grâces une sainte avant l'heure !

Oui, Mère Teresa de Calcutta, était déjà une sainte sur cette terre... Je me souviens... Ma première rencontre avec Mère Teresa remonte à 1965, dans l'avion qui nous amenait de New-Dehli à Calcutta. Mère Teresa revenait du Venezuela où elle venait de fonder une communauté alors que je me rendais en Inde pour les besoins d'une association française appelée : "Brothers to India, Brothers to the World" - (Frères de l'Inde, Frères du Monde) qui devenait plus tard "Frères des Hommes" - association destinée à venir en aide, notamment, aux enfants abandonnés en Inde.

A Calcutta, à la maison-mère des Missionnaires de la Charité, Mère Teresa m'a fait visiter les mouroirs, les foyers au service des plus pauvres d'entre les pauvres : les mendiants des rues, abandonnés et malades, les rejetés de la société, les crèches des bébés abandonnés ainsi que les lieux où l'on soignait les lépreux : hommes, femmes et enfants. A l'époque, il y avait à Calcutta 64 000 personnes atteintes par la lèpre.

C'est ainsi que tous les matins - dans une Volkswagen spécialement aménagée pour les soins - nous quitions la maison-mère - en prière, comme pour un pèlerinage - avec une équipe de Sœurs Missionnaires de la Charité - médecins et soignantes - vers des lieux et taudis (les *slums*) de Calcutta, où se trouvaient "parqués" comme des bêtes, hommes, femmes et enfants gravement atteints. A tour de rôle, ils recevaient les soins : les jours pairs, les femmes et les jours impairs les hommes ainsi que les enfants. J'ai le souvenir d'une scène particulièrement éprouvante. Quand la sœur médecin - qui parlait parfaitement le bengali - a interrogé le père et la mère d'un enfant nouvellement atteint par la lèpre. Le père, comme la mère, ont répondu : "Nous avons décidé de lui transmettre la lèpre, afin qu'il aille mendier pour nous dans la rue"...

Dans cet univers de misère et de ténèbres, Mère Teresa a répondu à l'appel de Jésus qui lui a été adressé en 1946 : "Viens, sois

ma Lumière"... A son contact, il était possible de discerner en elle "des reflets de la sainteté du Christ" (cf. Frère Roger, fondateur de la communauté de Taizé). Dans la pauvreté et la souffrance humaine, Mère Teresa refléta la Lumière et l'Amour du Christ en allant avec ses sœurs porter l'amour là où les pauvres sont humiliés, là où les humains sont déchirés...

Lors de son séjour en France, à Paris, peu de temps après, Mère Teresa a visité certaines maisons de retraite de la périphérie parisienne. Quand elle a découvert l'immense solitude des personnes âgées dans des salles de vingt, trente, quarante lits, à l'époque, elle nous disait : "Ne venez pas en Inde, il y a des mouroirs ici"...

... "Le manque d'amour,
la solitude et le sentiment de n'être pas désiré
sont les plus grandes pauvretés"...

"Par le témoignage de sa vie, soulignait Jean-Paul II dans son homélie, Mère Teresa rappelle à tous que la mission évangélisatrice de l'Eglise passe au travers de la charité, s'alimente dans la prière et dans l'écoute de la Parole de Dieu.".... Mère Teresa était convaincue "de toucher le Corps du Christ lorsqu'elle touchait le corps brisé des pauvres. Elle portait les âmes à Dieu et Dieu aux âmes."...

Mère Teresa a ouvert des chemins de sainteté pour beaucoup de ceux qu'elle rencontrait.

Bienheureuse Mère Teresa, demeurez auprès de nous jusqu'au jour où, lorsque Dieu voudra, nous nous retrouverons tous, avec tous les Saints, les Bienheureuses et les Bienheureux : Saint Camille, les Bienheureux Louis Tezza et Henri Rebuschini, à la Maison, au Ciel, pour louer sans fin sa miséricorde infinie !

P. Pierre Allheily, Provincial.